

canard... En ce cas, voici votre homme. Mon voisin a un garçon qui, dégoûté des pensums et des férules qui avaient pris trop de familiarité avec lui, ne veut plus aller au séminaire. Quand le père gronde, l'enfant répond en véritable anglais. Il faut l'entendre pour juger de la facilité de réplique qu'il possède. Ce garçon, a toutes les qualités requises. Par ma figure! je vous réponds qu'il s'accordera très-bien avec votre Washington pacifique, mieux qu'entre chien et chat. Washington continuera à faire ses grandes phrases comme dans les temps d'abondance, et le *petit* barbouillera à merveille. C'est tout ce qu'il vous faut, un barbouilleur de papier.—Top! dit Jacob, en frappant du dos de sa main droite dans la paume de sa gauche, merci! c'est ce qu'il me faut." Jacob cessa dès lors sa station auprès de sa porto. Il a fait, dit-on, ses arrangements avec le petit *cicéron* qui, soit dit en passant, pourrait défusionner la fusion. Que le bon Dieu lui soit en aide!

### Correspondance.

#### Le 100ème à Montréal.

#### MM. LES COLLABORATEURS,

Enfin, le règne de l'habit galonné de l'officier anglais est fini, et le prestige qu'il exerçait depuis si longtemps, sur l'esprit quelque peu militaire de nos Canadiennes, est disparu complètement.

Le bonheur va donc rentrer dans le cœur de plusieurs, qui n'avaient pas manqué de vouer à Satan, et à ses anges, l'homme et l'habit qui étaient venus les remplacer auprès de leurs amantes.

Quel est donc l'auteur d'une aussi grande réforme? A qui la doit-on?

Faut-il le dire, c'est au 100ème Régiment du prince de Galles qu'on est redevable de la disparition d'un aussi grand défaut.

Qui l'aurait cru! personne, j'en suis certain.

Lorsque les jeunes demoiselles de notre ville ont vu les *recrues* revêtues d'une redingote rouge, parcourir les rues de Montréal, oh! alors l'amitié s'est changé en mépris.

Elles avaient toujours cru "que l'habit faisait le moine; mais à présent elles s'aperçoivent, que non seulement l'habit ne fait pas le moine, mais même que le moine ne peut faire l'habit."

En effet, qu'est ce que le 100ème Régiment? C'est un ramassis de tout ce que le Haut-Canada et le Bas-Canada contiennent de plus vil, de plus bas, (quoiqu'il se trouve

dans le bataillon des hommes de 6 pieds) enfin de plus comique.

Vulcain y a un grand nombre d'élèves.

Mercurc en compte quelques uns, et Mars n'en compte pas du tout.

La bravoure ne paraît pas être comme on le voit leur qualité principale.

Ils ne sont braves que devant la bouteille qu'ils ne craignent pas du tout.

Je suis certain que si jamais ce régiment se trouvait à Waterloo, il s'écarterait faiblement: on se rend, mais on ne meurt pas.

Ce bataillon est un composé de tout

On y voit du Canadien, de l'Allemand, du Français, de l'Anglais, de l'Irlandais de l'Italien, de l'Espagnol.

On y voit des chapeaux à la Louis XIV des chapeaux de castor avec palette (dernier goût), des pantalons à la sans-culotte, car beaucoup d'entre-eux ont des soupapes, qui ne sont pas des soupapes de sûreté, des souliers qui ouvrent la machoire.

Enfin, on y voit tout, et on n'y voit rien de ce que l'on cherche; c'est-à-dire qu'on n'y trouve pas un seul militaire.

Le gouvernement anglais a eu la prétention d'en faire des soldats, et il les a revêtus des habits rouges de 1812.

Hélas! il aurait mieux fait d'y donner le fond plutôt que la forme.

Les recrues qui n'ont jamais endossé d'habits guerriers, se sont crus transformés en chevaliers, et en vrai don Quichotte, ils ont osé attaquer les citoyens paisibles de nos faubourgs.

Malheureusement, ils n'avaient pas choisi leur ennemi.

Aussi ont-ils été reçus d'une manière pas trop agréable.

Nos braves Canadiens se sont fâchés, et ils ont bousculé messieurs du 100ème de telle sorte que plusieurs ont eu la boussole dérangée.

Les uns ont eu le crâne défoncé, d'autres n'ont eu que le nez endommagé, presque tous ont eu les yeux noirs.

On croit qu'à leur départ, un grand nombre, au lieu d'aller aux Indes, iront à l'hôpital ou bien à Beauport, séjour des pauvres d'esprit.

Les soldats du fameux régiment s'exercent depuis leur arrivée à marcher droit.

S'ils y réussissent, ils auront fait un grand pas vers l'art militaire.

Voilà, MM. les Collaborateurs, quels sont les résultats du système anglais, qui consiste à enivrer un homme, à lui donner une pièce de monnaie, et enfin, à lui mettre un habit sur le dos.

Ensuite l'on appelle cela un soldat.

L'Angleterre en possède-t-elle aussi de fameux régiments. Le 39ème est connu à Montréal, et le 100ème le sera encore plus.  
N. D.

Montréal, 23 avril 1855.

### Feuilleton.

#### Une Soirée d'Hiver.

Dans ce pays, où le froid fait sentir sa rigueur d'une manière quelquefois tout-à-fait désastreuse pour les mains, les pieds, et le nez de ceux qui osent se mesurer avec lui; l'on sait, que pour faire disparaître l'ennui, compagne inséparable de cette saison, l'on a recours à ces charmantes soirées d'hiver, dans lesquelles brille dans tout leur éclat l'esprit naturel de nos aimables Canadiennes, et qui laissent toujours après elles dans l'esprit, d'agréables et même de piquants souvenirs.

Cette coutume, toute ancienne qu'elle est, n'en a pas moins conservé ses charmes, ses agréments, et elle prouve de l'esprit de nos pères en nous la léguant. Qui de nous n'a pas assisté à ces veillées villageoises, où la joie est universelle, où tous les cœurs battent à l'unisson.

C'est bien de nos bons habitants que l'on peut dire.

"Conticure omnes intentique ora tenebant."

lorsque le menestrel du village tire d'un grand sac vert son violon, et prélude à la danse par l'air national Vive la Canadienne.

Alors en entendant cette chanson si chère à son cœur, le vieillard jette un regard sur la jeunesse qui l'entoure, et laisse échapper un soupir, qui s'efface devant les flots de fumée qui sortent de son calumet.

La vieille ménagère est aussi alerte qu'une jeune fille de quinze ans.

La jeune fille de son côté est transportée, enfin le galant du village, frappe du pied au risque de se rompre les artères.

Le bonheur est alors complet.

Qui de nous n'a pas été le témoin de ces soirées de ville, où le citadin semble oublier tous les soucis et les peines du commerce, pour goûter un plaisir qu'il ne rattrapera plus. En Canada, c'est en hiver que l'on souge plus joyeusement au

"Fugit irreparabile tempus."

Se rappeler jusqu'aux plus petits incidents de ces veillées, ne manquent jamais d'exciter en nous la joie et le rire parfois.

C'est donc aujourd'hui, dans ce but, que j'ose vous faire le récit d'une aventure qui